

LOLEH BELLON – ROLAND DUBILLARD



UN FILM DE
YANNICK BELLON

QUELQUE PART QUELQU'UN

AVEC HUGUES QUESTER – CHRISTINE TSINGOS
MUSIQUE GEORGES DELERUE – DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE GEORGES BARSKY



VERSION RESTAURÉE AVEC LE SOUTIEN DU CNC
PRODUCTION FILMS DE L'EQUINOXE – DISTRIBUTION TAMASA



LES FILMS DE L'EQUINOXE et TAMASA présentent

QUELQUE PART QUELQU'UN

un film de Yannick Bellon

France - 1972 - 1H38
VERSION RESTAURÉE 2K

-

sortie en salles le
28 Août 2019

-

Presse
Camille Calcagno
T. 01 43 59 64 37
camille@tamasadistribution.com

Distribution
TAMASA
T. 01 43 59 01 01
contact@tamasadiffusion.com
www.tamasa-cinema.com



Yannick Bellon

Elle était visiblement la doyenne des monteuses, réalisatrices et productrices, d'autant que son dernier film, *D'où vient cet air lointain ?*¹, date de 2018. Le 2 juin dernier, à Paris, s'est éteinte Yannick Bellon à 95 ans. Malgré une longue carrière débutée en 1946, elle était oubliée, parce que trop discrète bien qu'engagée, mais surtout très éloignée des chapelles cinématographiques (dont la Nouvelle Vague), trop indépendante, avec une carrière sinueuse, quoique très cohérente. La critique lui a collé une étiquette féministe qui lui a collé à la peau. Or le parcours de l'auteur-réalisateur démontre que son œuvre dépasse ce cliché. Dans tous ses films, Yannick Bellon a porté un même regard lucide et tendre sur ces êtres humains qui tracent leur chemin dans le refus de la soumission et la reconquête de leur dignité. En ce sens, on peut parler d'une cinéaste humaniste et profondément engagée. Mais on ne saurait négliger son apport cinématographique aux formes multiples, imprégné de l'art du documentaire, un cinéma traversé par une poésie et une musicalité uniques.

Yannick Bellon a découvert l'image avec une mère photographe-reporter, Denise Bellon, proche des surréalistes, sur laquelle elle a co-réalisé un documentaire avec Chris Marker en 2001 (*Le souvenir d'un avenir*²) et un autre passionné d'images, son oncle Jacques Brunius, comédien occasionnel, poète, dessinateur, critique, réalisateur de documentaires³. Plus tard, la cinéaste fera débiter dans le cinéma en tant que scénariste et dialoguiste son cousin (petit-fils de Brunius) Rémi Waterhouse (l'auteur notamment de *Ridicule*, réalisé par Patrice Leconte). Chez les Bellon, le cinéma est une affaire de famille.

Elle passe ses jeunes années au pays basque, remonte à Paris et fréquente la Cinémathèque française avant-guerre. Pendant les années sombres, Yannick Bellon croise celui qui allait devenir son premier amour : Jean Rouch. Ils étaient loin d'imaginer alors qu'un jour ils deviendraient tous les deux cinéastes et que leurs vies se construiraient, non pas ensemble, mais autour d'une passion commune : le cinéma.

Les premiers pas de la future cinéaste se font à Nice dans le Centre Artistique et Technique des Jeunes du Cinéma, puis à l'IDHEC où elle a fait un bref passage, en 1944, dans la même promotion qu'Alain Resnais, avec lequel elle travaille aux côtés de Nicole Védres et de Myriam Borsoutsky, sur *Paris 1900* en 1947. C'est avec *Goémons*, son premier court métrage documentaire que Yannick Bellon obtient une renommée internationale, à 24 ans : le film, tourné sur une île isolée de Bretagne, dans des conditions précaires, sans moyens, obtient, contre toute attente, le film le *Grand Prix du Documentaire* au Festival de Venise en 1948. Toutes les portes sont ouvertes. Quatre ans plus tard, elle réalise *Colette*, le seul film avec la célèbre écrivaine.

De 1950 au début des années 1970, Yannick Bellon alterne montages (notamment pour Pierre Kast), et réalisations de courts et longs métrages (documentaires et fictions) pour la télévision (séries *Pour le plaisir* de Roger Stéphane, *Bibliothèque de poche*, produite par Michel Polac, *Charles Baudelaire, la plaie et le couteau*, *Anatomie de Los Angeles*, à partir d'un texte de Michel Butor, *Venise*, avec Pierre Gascar, *Brésiliens d'Afrique*, *Africains du Brésil* avec Pierre Verger, etc.) sans parler de projets avortés dont un avec Claude Lévi-Strauss, avant de se consacrer essentiellement au long métrage de fiction.

En 1953, sa rencontre avec le journaliste Henry Magnan a changé le cours de sa vie. Malgré un incessant mal de vivre qu'il soulageait par l'alcool, ils se sont mariés, ont travaillé ensemble à plusieurs films comme *Varsovie, quand même...* (le texte de Magnan est une œuvre bouleversante sur la destruction de cette ville) ou *Un matin comme les autres* (avec Simone Signoret, Loleh Bellon et Yves Montand). Un soir de 1965, Henry Magnan a décidé d'en finir, de mettre fin à ses souffrances, à quarante-quatre ans. Jusqu'alors, le long-métrage n'avait pas encore attiré Yannick Bellon. L'idée s'est imposée comme une nécessité : cette blessure à vie a laissé son empreinte. Dans *Quelque part quelqu'un* (interprété par Loleh Bellon et Roland Dubillard), Yannick Bellon exprime le chaos de l'existence en de

longs travellings, elle capte la réalité, le lyrisme et la poésie du Paris en pleine mutation urbaine. Elle écrit, produit et réalise seule ce film, en créant sa société *Les Films de l'équinoxe*. Son deuxième long métrage, *Jamais plus toujours* (1976), lui fait écho dans une méditation intime sur le temps et la mémoire.

Depuis *La Femme de Jean*, son troisième film sorti en 1974 (Coquille d'argent au festival de San Sebastian), qui raconte l'histoire d'une femme au foyer quittée par son mari, Yannick Bellon est classée parmi les cinéastes féministes. *L'amour violé* (1978) le confirme. Il est l'autopsie d'un viol filmé au plus près de sa violence et la difficile réadaptation du personnage principal à la vie quotidienne. Ce film, que seul accepte de distribuer le producteur Marin Karmitz (son ancien assistant), déchaîne les passions et offre à la réalisatrice son plus grand succès public (avec *Les Enfants du désordre*, 1989).



Dans chacun de ses films, Yannick Bellon s'intéresse à un sujet sociétal peu ou pas abordé au cinéma (le viol, le cancer, l'écologie, etc.) et à des personnages principalement féminins qui s'efforcent de se reconstruire, se heurtant aux conventions et aux violences les plus banalisées de la société. C'est le cas notamment de *L'Amour nu* (1981), sur le cancer du sein, de *La Triche* (1984), sur la bisexualité, ou encore de *L'Affût* (1992), sur la chasse.

Ces dernières années, elle s'était impliquée dans la restauration de certains de ses films avec l'aide du CNC, après avoir récupéré les droits de ses premiers courts métrages et ceux de son oncle Jacques Brunius. Des coffrets DVD sont sortis. Plusieurs rétrospectives de Yannick Bellon ont été faites en France et à l'étranger, permettant à un nouveau public de découvrir ses œuvres et de juger de leur modernité.



D'où vient cet air lointain ? est le dernier film de Yannick Bellon. Dans ce documentaire autobiographique, réalisé en 2018, la cinéaste revient sur son enfance, sa famille, ses amis, ses engagements, empruntant différents chemins pour nous conter son histoire, toujours disponible « aux ordres du merveilleux... », comme l'écrivait Breton.

Yannick Bellon a mené sa carrière en produisant de manière autonome et artisanale, avec difficulté, ses propres films souvent refusés par la profession, et en se montrant intransigeante sur les thèmes qu'elle affrontait sans détour. Si on peut parler d'une cinéaste engagée à l'écriture très personnelle, on ne saurait négliger pour autant son travail de recherche formelle, mêlant la fiction et le documentaire, et creusant la question du temps et de la mémoire.

Eric Le Roy

1 Edité en DVD en unitaire et en coffret par Doriane films (2019).

2 Critique de Jean-Louis Leutrat dans *Positif* n°489, novembre 2001.

3 Lire l'article de Alain Joubert, Jacques-B. Brunius : un gentleman au-dessus de tout soupçon, *Positif* n° 686, avril 2018.

Scénario Yannick Bellon **Image** Georges Barsky **Musique** Georges Delerue
Montage Janine Sée, Annabelle **Son** Alain Sempé, Raymond Adam, Pierre Gamet,
Daniel Ollivier, Jacques Pietrobelli **Production** Films de l'Équinoxe

Interprétation
Loleh Bellon **Raphaëlle** Roland Dubillard **Vincent** Christine Tsingos **Christine**
Hugues Quester **Emmanuel** Hélène Dieudonné **Germaine**
Hélène Bernardin **Anne** Claude Lévi-Strauss

France - 1972 - 1h38 - Couleur - 1,66 - Version restaurée 2K avec le soutien du CNC



QUELQUE PART QUELQU'UN

Paris : Raphaëlle est architecte et contribue à la rénovation et à la construction de nouveaux immeubles dans la ville, en pleine frénésie immobilière au début des années 70. Vincent, lui, est journaliste financier et tente désespérément d'écrire un livre que son penchant pour l'alcool empêche de finir.

Ils essayent de construire quelque chose ensemble, à l'image de la ville qui se (re) construit autour d'eux, mais l'alcoolisme de Vincent rend toutes tentatives vaines.



Loin de le schématiser en idées, Yannick Bellon fait de son film une sorte « d'opéra tumultueux, violent, percé de solos brefs, instruments ou voix » pour reprendre une phrase de la première page de son scénario. Et le compositeur Georges Delerue donne ici le meilleur de lui-même pour conduire le temps de cette pénétration des foules et des lieux, pour donner son rythme puissant à cette plongée au cœur de la palpitation urbaine. »

Guy Braucourt - Ecran 72



« Quelque part quelqu'un n'est pas un film comme les autres. C'est un film-poème. Une méditation sur la solitude. C'est un beau film aussi, parce que c'est un film « ouvert ». C'est-à-dire qu'en le lisant nous y mettons beaucoup de nous-mêmes. »

Claude-Marie Trémois, Télérama

On réduit malheureusement souvent la carrière de Yannick Bellon à sa dernière période, plus féministe, également plus classique formellement, oubliant son splendide travail vingt ans auparavant. Nul n'aurait pu soupçonner en voyant *L'Amour nu* ou *Les Enfants du désordre* qu'elle avait réalisé l'un des plus beaux films français expérimental et visionnaire des années 70. *Quelque part quelqu'un* s'affirme à la fois comme un bloc formel qui se libère des contraintes et comme une œuvre critique qui observe une société qui déshumanise, détruit les êtres, les conduit vers une solitude irrémédiable.

Tirant son titre d'un poème d'Henri Michaux, dans une forme inédite qui entremêle fiction et réalité, Yannick Bellon suit d'un côté les pas d'un couple déchiré par l'alcoolisme de l'homme, journaliste financier tentant vainement de terminer l'écriture de son roman, et de l'autre un Paris en pleine mutation architecturale. De vertigineux travellings offrent autant d'envolées lyriques et anxiogènes, amplifiées par la musique tourmentée de Georges Delerue : ses chœurs poussent vers une sensation de cauchemar. Si la partition de Delerue prélude à celle de Philippe Sarde dans *Le Locataire*, Polanski filmera lui aussi la beauté funèbre de Paris, comme une bête jetant son emprise sur les êtres. Ses immeubles fissurés et grisâtres, ses fenêtres sombres, ses murs gigantesques aux peintures écaillées. Et ces êtres vivant dans la promiscuité du voisinage et pourtant si loin les uns des autres, si absents d'eux-mêmes.

La caméra de Yannick Bellon traverse les appartements, capte les vies, des enfants sur des canapés, des docteurs dans l'exercice de leur fonction, une femme qui sort de son bain, des couples de vieillards, les individus dans leur quotidien, la vie à la période de la construction des HLM, des relogements et des déracinements citadins. La cinéaste s'arrête parfois, pose alors sa caméra pour écouter : alors s'échappent leur tristesse, leur lassitude, la peur d'être expulsé de Paris pour habiter en banlieue. Les années 70 à l'heure en effet des grands projets immobiliers, les voici.

Quelque part quelqu'un éblouit et bouleverse. Bouleverse quand il entrevoit un Paris qui n'existera pas mais dont nous reconnaissons les quartiers d'aujourd'hui, parce que la cinéaste anticipait déjà de façon douloureuse le monde tel qu'il est maintenant. Bouleverse également comme ce duo que constituaient Loleh Bellon avec un Roland Dubillard hallucinant de vérité. Il est rare qu'un acteur puisse jouer le vide de l'alcool en nous faisant ressentir, sans jamais sombrer un seul moment dans la caricature, ce gouffre suicidaire, cette insoutenable fragilité.

Les individus perdus dans la foule courent, se fauflent, rentrent dans le métro. Pourtant cette masse agglutinée est faite d'êtres uniques. Yannick Bellon capte ce flamboiement du rapport entre le collectif et l'être intime. L'entité et l'individualité. *Quelque part quelqu'un* contient parfois en lui les germes du cinéma de Godfrey Reggio, partageant cette même symphonie d'images mises en musique par Philip Glass cette fois pour Koyaanisqatsi dix ans plus tard. Yannick Bellon, elle, ne s'appuie pas sur les prophéties Hopi mais met déjà en lumière cette urbanisation sauvage qui voit naître un monde aseptisé nourri au rendement, au « métro, boulot, dodo ». L'affiche du film réalisée par Folon résume à merveille l'essence du film : entre les façades d'une rue, froidement géométriques, si hautes qu'elles créent la nuit en plein jour, une silhouette anonyme, aussi petite qu'un lilliputien, lève les bras ; le doigt d'une main géante la tient en joue. Ici, le désespoir prend la forme d'une contamination semblable à une ombre qui s'étend sur les êtres pour les étreindre. *Quelque part quelqu'un* est un film politique en forme de poème, qui touche droit au cœur en se refusant à la démonstration. Sans asséner de messages, juste par la fluidité visuelle élégiaque et les fragments de paroles anonymes, Yannick Bellon offrait l'un des plus beaux témoignages sur les ravages du libéralisme.

Olivier Rossignot - Culturopoing

RÉTROSPECTIVE

La réédition en salles de *Quelque part quelqu'un* est aussi l'occasion de redécouvrir l'ensemble de l'oeuvre de Yannick Bellon et d'appréhender la richesse et la diversité de son cinéma à travers des oeuvres intemporelles.

7 long-métrages et un programme court-métrages
seront proposés à partir du 4 septembre.



L'AMOUR VIOLÉ

Infirmière à Grenoble, Nicole menait une vie harmonieuse avec Jacques, son fiancé, qui accomplissait son service militaire, avec sa mère, couturière, et avec ses amis, Catherine et Julien. Un soir, alors qu'elle se rend chez eux, Nicole est attaquée par quatre hommes qui, au cours d'une sorte de rituel dégradant, la violent.

Blessée dans sa chair, mais, plus encore, dans sa dignité humaine, Nicole se remet difficilement au sein d'une société dont elle découvre peu à peu les conditionnements qu'elle impose...

Scénario Yannick Bellon **Image** Georges Barsky, Pierre-William Glenn
Musique Aram Sedefian **Montage** Janine Sée **Production** Les Films de l'Équinoxe

Interprétation

Nathalie Nell **Nicole** Alain Fourès **Jacques Berger** Pierre Arditi **Julien**
Michèle Simonnet **Catherine** Daniel Auteuil **Daniel**

France - 1978 - 1h55 - Couleur - 1,66 - Version restaurée 2K avec le soutien du CNC

« *L'Amour violé* raconte l'histoire d'un fait divers. Un fait divers criminel, puisqu'il y a crime au regard de la loi là où il y a viol. Et c'est un crime que nous montre Yannick Bellon. Elle nous le décrit avec soin. Elle ne procède ni par ellipse ni par litote. Voici l'agression, le rapt, les insultes, les gifles, les coups, les larmes, les cris, la brutalité de l'acte, des actes sexuels. Et voici les conséquences physiques : le corps blessé, souillé, sali ; et, plus graves encore, les conséquences morales. (...)

Mais pareil crime cesse, pour trop de gens, d'être criminel à cause de sa banalité même. Les chiffres, les statistiques le répètent : le viol participe d'une violence générale ordinaire. Yannick Bellon le situe donc en milieu très ordinaire. Cela se passe à Grenoble et dans la banlieue de Grenoble comme cela pourrait se passer n'importe où en France. Le lieu n'intervient en rien – que pour permettre d'assez fraîches et reposantes images de week-end dans la neige. La violée, son fiancé, ses amis sont des gens du modèle courant. Les violeurs aussi. Ni loubards voyous, ni marginaux inquiétants. »

Jean Louis Bory - Le Nouvel Observateur



image : Georges Barsky et William Glenn / directeur de production : Alain Delan
une co-production : Les Films de l'Équinoxe - O.R.T.F. / distribué par France Diffusion

LA FEMME DE JEAN

Nadine, qui a toujours vécu dans l'ombre de Jean, son mari depuis quinze ans, sombre dans un profond désespoir lorsqu'il lui annonce son intention de divorcer...

Scénario Yannick Bellon **Image** Georges Barsky, Pierre-William Glenn
Musique Georges Delerue **Montage** Janine Sée **Production** Les Films de l'Équinoxe

Interprétation

France Lambiotte **Nadine** Claude Rich **Jean** Hippolyte Girardot **Rémi**

France - 1974 - 1h40 - Couleur - 1,66

« *La Femme de Jean* est moins un film à thèse qu'un portrait. La sensibilité avec laquelle il est exécuté témoigne de ce qu'il y a de plus beau dans les mises en scène de Yannick Bellon : une extrême attention portée aux objets et aux espaces, une approche toujours douce malgré la dureté des situations, une importance primordiale accordée au temps. »

Philippe Piazza, Aden

JAMAIS PLUS TOUJOURS

L'amitié d'Agathe a longtemps éclairé la vie de Claire. Pourtant, celle-ci, un jour, a fui la capitale, se fuyant elle-même. La brusque mort d'Agathe fait revenir Claire à Paris. Dans l'ombre de ce deuil, une lumière voilée se devine pourtant. Claire, cherchant Agathe perdue, retrouve Mathieu, qu'elle n'avait sans doute pas oublié. Entre eux, quelque chose renaît, recommence...

Scénario Yannick Bellon **Image** Georges Barsky
Musique Georges Delerue **Montage** Janine Sée **Production** Les Films de l'Équinoxe

Interprétation

Loleh Bellon **Agathe** Bulle Ogier **Claire** Bernard Giraudeau **Denis**

France - 1975 - 1h18 - Couleur - 1,66



L'AMOUR NU

Claire Castelan, interprète pour l'UNESCO, vit une histoire d'amour avec le fantastique Simon, l'océanographe qu'elle a récemment rencontré. Mais lorsqu'elle apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein et qu'il faut l'opérer rapidement pour une ablation, elle décide de ne pas le dire à Simon et de le quitter, l'image de sa féminité s'en trouvant trop affectée...

Scénario Yannick Bellon **d'après le roman** « L'amour nu » **de** Françoise Prévost
Image Jean Charvein **Musique** Richard de Bordeaux **Montage** Janine Sée
Coproduction Les Films de la Tour, Les Films de l'Equinoxe

Interprétation

Marlène Jobert **Claire** Jean-Michel Folon **Simon** Georges Rouquier **Jean Lafaye**
Jean-Claude Carrière **Le professeur** Michèle Simonnet **Judith**

France - 1981 - 1h41 - Couleur - 1,66 - Version restaurée 2K

« Yannick Bellon a voulu « dédramatiser » le cancer du sein par des informations précises, des conseils, un exemple. Mais elle a aussi raconté, filmé, une histoire d'amour et dérivé de son propos informatif vers un douloureux phénomène psychologique : la hantise de la mutilation ».

Jacques Siclier, Le Monde

LES ENFANTS DU DÉSORDRE

Dans la prison où elle est incarcérée, Marie, jeune détenue, fréquente la troupe du théâtre de la Comète, formée par des délinquants en centre d'éducation surveillée. A sa sortie, elle rejoint le groupe. Farouche, elle se laisse difficilement apprivoiser, en dépit des efforts de Patrick, un éducateur, et de Robert, le metteur en scène. Elle ne s'occupe guère de sa fille, Juliette, confiée à ses parents, et se soucie surtout de se procurer ses doses de drogue quotidiennes. Peu à peu, pourtant, elle s'intègre à la troupe et se rapproche de l'un de ses compagnons de planches, Pierre, un délinquant lui aussi...

Scénario Yannick Bellon Image Pierre-William Glenn
Musique Michel Portal Montage Kenout Peltier Production Les Films de l'Équinoxe

Interprétation
Emmanuelle Béart Marie Robert Hossein Robert Patrick Catalifo Patrick
Mona Bausson Léna Pierre Bergez Pierre

France - 1989 - 1h38 - Couleur - 1,66



Un film très émouvant sur la réinsertion d'une jeune femme droguée et ex-détenue, grâce au travail dans un groupe de théâtre. De la difficulté pour les délinquants incarcérés de reprendre goût à la vie.



L'AFFÛT

Il y a du nouveau dans ce village des Dombes. D'abord l'instituteur, Jean, ornithologue qui voudrait faire des étangs une réserve naturelle d'oiseaux. Ensuite, Isabelle qui revient au pays avec son petit garçon Vincent...

Scénario Yannick Bellon, Michel Fessler, Benjamin Legrand, Rémi Waterhouse

Image Pierre-William Glenn **Musique** Antoine Duhamel

Montage Michel Lewin, Jean-François Naudon **Production** Les Films de l'Équinoxe

Interprétation

Tcheky Karyo **Jean Vergier** Dominique Blanc **Isabelle Morigny**

Patrick Bouchitey **Guy** Michel Robin **Marcel**

France - 1991 - 1h43 - Couleur - 1,66

PROGRAMME COURTS-MÉTRAGES

Goémons 1948 - 28mn

Sur l'île de Béniguet, huit ouvriers agricoles récoltent le goémon noir. Grand Prix du Documentaire au Festival de Venise

Colette 1952 - 29mn

L'écrivaine Colette passe en revue les diverses maisons qu'elle a habitées depuis son enfance.

Varsovie quand même 1955 - 17mn

Libérée en janvier 1945, Varsovie n'est plus que ruines et désolation.

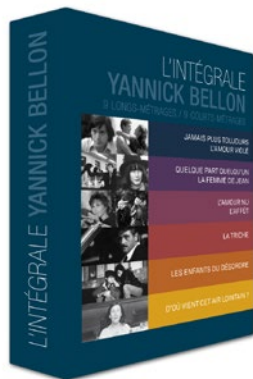
Zaa petit chameau blanc 1960 - 28mn

Les tribulations de Zaa le petit chameau blanc, avec son ami Aïdi.

Versions restaurées 2K avec le soutien du CNC

Retrouvez les films de **Yannick Bellon** en coffret DVD,
ainsi qu'en blu-ray pour
Quelque part quelqu'un et **L'amour Violé**.

Editions Doriane
www.dorianefilms.com



Distribution en salles **TAMASA**

5, rue de Charonne - 75011 Paris - T. 01 43 59 01 01

www.tamasa-cinema.com